

ABONNEMENTS			
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes.....	3 Mois	6 Mois	12 Mois
Autres départements et l'Algérie.....	6 fr.	12 fr.	24 fr.
Étranger (Union postale).....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES	
annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0 fr.	
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 40 fr.	

Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

### L'Anniversaire du Pacte

Il y a eu un an ces jours-ci qui fut conclu à Londres le pacte par lequel les nations de la Triple-Entente s'engageaient mutuellement « à ne pas conclure de paix séparée au cours de la présente guerre ». Le pacte, signé à la date du 4 septembre, par sir Ed. Grey pour la Grande-Bretagne, par M. Paul Cambon pour la France et par le comte Benckendorff pour la Russie, ajoutait : « Les trois gouvernements conviennent que, lorsqu'il y aura lieu de discuter de la paix, aucune des puissances alliées ne pourra poser de conditions de paix sans accord préalable avec chacun des alliés. » La formule était aussi simple, aussi nette, aussi précise que possible. Elle établissait, quatre semaines après le commencement de la guerre, la règle souveraine qui devait diriger et qui continue de diriger toute l'action diplomatique des alliés.

C'est à la veille de la bataille de la Marne que la négociation de Londres avait abouti. Les circonstances, on s'en souvient, étaient dramatiques. Depuis quelques jours la France était envahie et Paris semblait menacé de la façon la plus grave par la fureur « à la marche » allemande. Le gouvernement avait quitté la capitale pour Bordeaux. Déjà les Boches se croyaient les maîtres du pays. Et dans la certitude où ils étaient d'en finir avec nous par un heureux coup de main ils se disposaient déjà à se retourner contre les Russes qui avaient pénétré en Prusse orientale. L'orgueilleuse Allemagne voyait fuir l'espoir d'une paix très proche et dont elle comptait bien pouvoir dicter les conditions à ses ennemis terrassés...

Or, c'est précisément à ce moment-là que le pacte par lequel les nations de la Triple-Entente s'engageaient mutuellement fut signé et rendu public. A cette heure critique, en ces jours sombres et angoissants où certains pouvaient redouter que tout fût perdu, la Grande-Bretagne, la Russie et la France proclamaient très haut devant l'Europe et devant le monde leur solidarité étroite, leur solidarité complète, leur solidarité inébranlable. Elles mettaient leurs signatures au bas d'un pacte de sincère et loyal accord qui était en même temps un véritable acte de foi.

Par ce pacte, qui ne serait pas pour elle un chiffon de papier mais un engagement sacré, la diplomatie de la Triple-Entente indiquait en somme que la lutte formidable pouvait avoir des fortunes diverses sur les divers fronts où elle se déroulait, mais que la cause des alliés était et demeurerait une cause commune. A travers toutes les mêlées de la guerre, il n'y avait qu'un seul combat : le combat contre l'insupportable prétention du militarisme allemand à l'hégémonie du monde. Si telle ou telle partie des forces alliées en lutte contre les ennemis du centre pouvait momentanément fléchir, cela ne changeait rien à la volonté commune de résistance.

La France, la Russie et la Grande-Bretagne, avec la Serbie et la Belgique qui se trouvaient moralement associées au pacte quoique leurs signatures n'y figurassent pas, poursuivaient leurs efforts malgré tout. C'était que coûte que coûte ils étaient allés jusqu'au bout de leur tâche libératrice. Elles n'acceptaient d'autre paix que celle qui serait jugée acceptable par toutes, c'est-à-dire la paix de la victoire. Et quand cette paix de la victoire serait possible, ce serait encore en plein accord que les nations alliées en poseraient les conditions.

Quoique l'horrible guerre ne soit pas terminée encore ni ne soit près de l'être, on a le droit de dire que ce pacte de Londres a déjà fait ses preuves. Depuis notre victoire de la Marne jusqu'à la retraite des armées russes, bien des événements heureux ou malheureux se sont produits ici ou là. Mais aucun de ces événements n'a altéré ni affaibli la résolution unanime des alliés.

Dans la douleur des revers comme dans la fierté des succès cette résolution est restée ce qu'elle était le 4 septembre 1914. Et à maintes reprises depuis un an, mettant à profit quelque avantage de ses armes, l'Allemagne a tenté de faire détacher telle ou telle nation du bloc des alliés. Mais chaque fois ses tentatives perfides se sont heurtées à un refus méprisant. Aucune des nations alliées, y compris l'Herzégovine, la Belgique et l'indomptable Serbie, n'a daigné prêter l'oreille à l'insidieuse offre allemande d'une paix séparée. On sait quelle sorte d'accueil, tout récemment encore, nos vaillants alliés les Russes ont fait à une offre de ce genre.

Les Boches doivent en prendre leur parti : quelque soin qu'ils apportent à faire chanter leurs vicieux passagers, ils ne parviendront pas à dissocier le faisceau des forces alliées. Ils peuvent être momentanément favorisés sur tel ou tel point du théâtre de la guerre, comme ils le sont depuis quelques semaines sur le front oriental, mais ils demeurent impuissants à entamer l'union des peuples qu'ils prétendaient assujettir et qui se refusent à céder. Si redoutable soit-elle encore, leur rude et solide organisation matérielle ne peut

rien contre la force morale d'une telle volonté unanime.

Les nations qui se sont levées noblement pour délivrer l'Europe et le monde d'un joug brutal et abject montrent qu'elles sont plus résolues que jamais à lutter d'un même cœur. Le même élan qui leur a mis les armes à la main au premier jour de la guerre pour répondre à une agression infâme les portera jusqu'au dernier jour. Et nous ne séparerons pas d'elles la nation-sœur italienne qui, dans le même esprit, a réclamé elle aussi son poste d'honneur au bon combat. Rien ne brisera cette sainte alliance des peuples unis pour l'universelle délivrance.

CAMILLE FERDY.

### Le « Chant du Départ »

Un pèlerinage du « Souvenir littéraire » sur les tombes de Chénier et Méhul

Paris, 5 Septembre.

Ce matin, au cimetière du Père-Lachaise, les membres du Souvenir littéraire ayant leur tête leur président, M. Camille Le Senne, ont fait un pèlerinage aux tombes de Méhul et de Chénier pour commémorer la publication du Chant du Départ.

Cette manifestation vient bien à son heure, car le Chant du Départ participa, avec l'Hymne national, à l'enthousiasme du début de la guerre.

Au tombeau de Chénier, M. Camille Le Senne prononça une allocution, et émit le vœu que les membres du futur département de Chénier et de Méhul fussent élus députés. M. Camille Le Senne déclara que le Chant du Départ était un acte de guerre.

Cette manifestation vient bien à son heure, car le Chant du Départ participa, avec l'Hymne national, à l'enthousiasme du début de la guerre.

Au tombeau de Chénier, M. Camille Le Senne prononça une allocution, et émit le vœu que les membres du futur département de Chénier et de Méhul fussent élus députés. M. Camille Le Senne déclara que le Chant du Départ était un acte de guerre.

### IL Y A UN AN

#### Dimanche 6 Septembre

Les premières phases de la bataille de la Marne se déroulent. Le généralissime Joffre a adressé aux troupes son fameux ordre du jour : « Au moment où s'engage une bataille d'où dépend le salut du pays, tous les efforts doivent être employés à attaquer et à repousser l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. »

Conformément à cet ordre, nos troupes résistent héroïquement et se préparent à reprendre une offensive décisive. Sur l'Oise et le Grand-Morin les troupes du camp retranché de Paris tiennent en échec l'ennemi, qui vient d'occuper Provins.

Dans l'Est, on se bat avec une égale fureur. L'armée du kronprinz occupe Reims ; au sud-ouest de Verdun, un violent combat est engagé à Beaulieu ; les Allemands subissent un échec à Jézainville, près de Pont-a-Mousson.

Le gouvernement ordonne le recensement de la classe 1915.

### Le Kronprinz à Château-Thierry

La ville de Château-Thierry possède un fonctionnaire qui lui est particulier : le concierge des rues de l'ancien hôtel de la ville, par Charles-Mercier. Ce concierge, nommé Mercier, ancien pompier, était à son poste le 9 septembre 1914, lorsque les Allemands, dans une tentative de fléchir, cela ne changeait rien à la volonté commune de résistance.

Le lendemain matin, Mercier aperçut une demi-douzaine de sous-officiers boches faisant déjà bombance, buvant ses sirops et sa bière à sa santé, se partageant les cartes postales et les lettres de leur famille. Mercier se dévoua à leur service, leur apportant du café, du pain, du sucre, et leur montrant les supports. Les Boches étaient de bonne humeur, ils riaient ; l'ancien pompier s'était approché, ils voulurent le poster tout au bord de la terrasse.

« Fiers fiers, lui dirent-ils en très mauvais français, comme nous harifrons. »

De tous côtés, en effet, Château-Thierry était envahi par les troupes allemandes. Mercier se débattait et les Boches crurent qu'il craignait d'un point de mire trop visible. Alors, sans mot dire, mais riant d'un gros rire de brute, l'un d'eux lui arracha sa casquette, s'en couvrit lui-même, et confia le Français de son lourd casque.

Ce fut un délire de joie ; les Boches se tenaient les côtes et n'avaient jamais peut-être été si heureux. Mais, grâce à cette facilité, Mercier lui-même tranquille les jours suivants ; il put même circuler librement et rentrer coucher chez lui, dans une maisonnette située au bas du château.

Le 7 au matin, des sous-officiers prêtres chez Mercier et lui intimèrent l'ordre de retourner à son poste. Le concierge, qui trouva une somptueuse automobile devant lui, plusieurs officiers se tenaient. L'un d'eux, grand, maigre, la moustache taillée en brousse, les bottes et les guêtres jaunes reluisantes, était drapé dans un grand manteau d'une blancheur impeccable. C'était le kronprinz en personne !

Attiré par la curiosité il avait, lui aussi, voulu contempler la vallée de la Marne du haut de la terrasse de Château-Thierry.

L'on revint sur la terrasse et le kronprinz déclara s'asseoir sur une des chaises de la loggia. Même, il but du vin blanc avec ses officiers et, généralement, paya 11 payas... un mark en bon observateur.

Cette soirée de cela l'on vous donnera un franc trente de monnaie française.

Des Boches qui payaient ce qu'ils lui emportaient ! Mercier allait de surprise en surprise, décidément, il remerciait lorsque le kronprinz l'interrompit :

« Il a-t-il encore ici beaucoup de gens riches ? »

Le garde déclara qu'à Château-Thierry, comme ailleurs, la population aisé part en vacances au mois de juillet ; il ne restait donc plus beaucoup de fortunes dans la ville. Les officiers et le kronprinz parurent contrariés, car cette situation allait certainement à l'encontre de certain projet de taxation en masse. Cela ne faisait pas l'affaire de gens qui avaient déjà pillé toutes les maisons inoccupées, encombrées les rues de débris de meubles jetés par les fenêtres, croché — avec une maestria professionnelle — le coffret-voit de tout l'empire. Leur extorsion était absolument résolue ; les masses obscures de 1914 haussèrent les épaules, en murmurant : La Turquie est finie !

Après ce coup d'œil sur la situation générale, indiquons quelques points particuliers.

La situation la plus déplorable est celle dont souffrent les Arméniens de la capitale et de tout l'Empire. Leur extermination est absolument résolue ; les massacres célèbres de 1914 ont dépassés de beaucoup. Et des récits déjà publiés, tels que la vente des femmes et des filles arméniennes nous ont été confirmés. Quant aux hommes, on les envoie à se débattre de tous leurs biens qui sont naturellement vendus à vil prix. Lorsque les malheureux sont dépeuplés de tout, on les renvoie vers l'intérieur ou tout manque, et les meu-

### 400<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqué officiel

Paris, 5 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Le 5 septembre, à 10 heures, violente canonnade au sud d'Arras.

Dans la région de Wailly, lutte de mines particulièrement active.

Sur les bords de la Somme, aux environs de Frise, actions réciproques d'artillerie et d'engins de tranchées.

Dans les secteurs de Quennevières, de Vic et de Nouvron, nos batteries ont fait faire, en plusieurs points, celles de l'ennemi.

Bombardement assez intense en Champagne, au nord du Camp-de-Châlons.

Dans les Vosges, l'intervention de notre artillerie a arrêté une fusillade allemande devant nos positions du Linge.



LA GUERRE DANS LE NORD : Un des aspects de Nieuport-Villo

### Ce qui se passe à Constantinople

Des réfugiés arrivent à Marseille. — Ils font le récit de leurs souffrances et de la situation en Turquie.

Des événements d'une gravité toute particulière se déroulent à Constantinople depuis que les escadres et les troupes alliées font de sévères démonstrations. On craint d'arriver dans la Corne d'Or. On publie tous les jours des télégrammes de sources diverses qui leurs contradictions rendent forcément suspects ; de telle sorte que, nous n'en sommes pas sûrs, mais nous avons l'impression que ce qui se passe dans la capitale de l'Empire turc. Aussi, avons-nous saisi, hier, l'occasion d'avoir des nouvelles de Constantinople, car nous savions qu'un vapeur allemand, le Dédagatch, ramenait plusieurs de nos compatriotes rentrant de Turquie.

Le navire est arrivé sur rade vers 10 heures du soir, mais la violence du coup de mer a fait que, depuis quarante-huit heures, s'est abattu sur notre région, l'empêcha de prendre sa place à la jollette, et il dut aller mouiller dans l'estuaire de la Dardanelles, au large de Chaloupe, à vapeur pour débarquer les passagers, et c'est à bord de l'une d'entre elles que nous sommes allés sur le paquebot, et nous avons pu, à l'aide de nos matelots, nous rendre sur le pied sur le pont du paquebot, et nous avons immédiatement eu le plaisir de serrer la main et de souhaiter la bienvenue à plusieurs de nos compatriotes que leurs familles accompagnent. Ces Français et ces Français appartenant presque tous à la classe aisée et instruite ; ils avaient des relations nombreuses dans le commerce et l'industrie et ont été les observateurs les plus exacts de la plupart des faits qu'ils nous ont fait connaître.

Ce qui se dégage, tout d'abord, de l'ensemble de ces récits, c'est que les conditions de la vie sont les uns les autres, c'est que l'omnipotence des Allemands est absolue dans tout l'Empire. Rien ne se fait que par leur ordre, et leur ordre, dans ce qui est au dehors de ce qui concerne l'armée — ils n'apparaissent que très rarement. C'est ainsi que la police turque opère seule, ouvertement, et que les hommes à allures boches entourent les Français ; si on peut s'exprimer ainsi. Mais la Sorété ottomane est doublée et même triplée d'une nuée d'agents et d'espions allemands, les boches et les guêtres jaunes reluisantes, rendent l'existence de tous insupportable. On ne peut s'arrêter dans la rue, s'entretenir avec un ami, une relation, sans que des hommes à allures boches entourent les causeurs, les écoutent et, au besoin, les conduisent au poste. Aussi toutes les voies de Constantinople sont-elles désertées dès que le soir tombe ; dans la journée, chacun va à ses affaires sans perdre une minute. D'ailleurs le commerce et l'industrie sont suspendus et le travail est absolument nul partout.

Cette absence de tout mouvement, ce silence quelconque, jointe à la perte de tout salaire quelconque, jointe à la perte de tout gain plus excessive de la vie, rend la misère profonde. Le peuple est malheureux, mais, malgré ce qu'il ne lui faut pas de faire connaître sa pensée, il manifeste son estime pour les Français ; et il est certain qu'il accueillera leur venue comme une délivrance.

Mais l'oppression qu'il subit, jointe au fait de ne pas pouvoir travailler, jointe à la perte de tout gain plus excessive de la vie, rend la misère profonde. Le peuple est malheureux, mais, malgré ce qu'il ne lui faut pas de faire connaître sa pensée, il manifeste son estime pour les Français ; et il est certain qu'il accueillera leur venue comme une délivrance.

### LA GUERRE

## La tactique allemande contre la Russie

Pétrograde ne serait plus l'objectif des armées du kaiser

Paris, 5 Septembre.

On nous communique la note suivante : « Pour permettre aux militaires des dépôts originaires des régions envahies démunies de ressources et qui ne peuvent cependant fournir un certain nombre d'indigènes de produits permis qui peuvent leur être octroyés, le ministre de la Guerre a décidé que la gratuité d'un voyage en chemin de fer, pour une destination unique, sera accordée à tout militaire qui en fera la demande. Les frais du voyage seront payés par les dépôts. »

6<sup>e</sup> La Belgique établie dans sa souveraineté et sa neutralité garantie.

7<sup>e</sup> Restitution du territoire français occupé par l'Allemagne.

8<sup>e</sup> Le portion de l'Alsace occupée par la France continuera à faire partie de l'empire allemand.

9<sup>e</sup> Restitution de toutes les colonies allemandes saisies durant la guerre.

10<sup>e</sup> Indemnité à l'Allemagne en remboursement des frais pour ses opérations militaires.

### Au Sous-Secrétariat d'Etat de l'Artillerie

Paris, 5 Septembre.

Un arrêté ministériel en date du 3 septembre 1915 a institué auprès du sous-secrétariat d'Etat de l'Artillerie et des munitions, une Commission des Contrats. Cette Commission a été instituée à la suite d'un rapport de M. Albert Thomas à M. le ministre de la Guerre.

Voici les passages essentiels de ce rapport :

A mesure que s'étendent et se développent les programmes de fabrication que le général commandant en chef demande au sous-secrétariat d'Etat, de réaliser, croissent aussi l'importance, la difficulté et la complexité des tractations nécessaires à cette réalisation.

Ce n'est pas seulement la complexité et l'importance des marchés qui augmentent à ce moment. Par suite de l'état général des productions, par suite des conditions auxquelles se trouve réduite l'industrie française, par le fait de l'occupation des régions les plus industrielles, par suite des limitations apportées à l'utilisation des ressources étrangères, le département se trouve placé en face de problèmes de plus en plus vastes, et souvent d'un caractère nouveau.

Il n'a plus simplement à cette heure à donner des commandes à des industriels qui seraient outillés, qui sauraient s'approvisionner eux-mêmes et qui seraient capables de réaliser par leur propre force les productions dont ils ont reçu la charge. Dans le moment même où elle traite avec eux, l'administration est tenue de maintenir la production de la matière à se procurer ou même de leur assurer elle-même, l'outillage, les matières premières, les fonds de mise en train ou de roulement.

Pour pousser à des productions nécessaires, pour mettre en train des fabrications nouvelles se révélant indispensables, elle envisage des formes nouvelles de coopération avec l'industrie ou de participation de l'Etat aux entreprises dirigeant ou contrôlant ainsi des productions et des acquisitions d'un chiffre très élevé, et même des temps que dépendent les unes des autres, ou encore que concurrentes entre elles.

Elle est dans l'obligation, aussi, de coordonner toutes les parties de ce travail, et d'assigner à chacune et à temps, sa place et son rôle propre.

Dans ces conditions, quels que soient le côté et la complexité des chefs de service, l'administration est tenue de maintenir la production de la matière à se procurer ou même de leur assurer elle-même, l'outillage, les matières premières, les fonds de mise en train ou de roulement.

Pour pousser à des productions nécessaires, pour mettre en train des fabrications nouvelles se révélant indispensables, elle envisage des formes nouvelles de coopération avec l'industrie ou de participation de l'Etat aux entreprises dirigeant ou contrôlant ainsi des productions et des acquisitions d'un chiffre très élevé, et même des temps que dépendent les unes des autres, ou encore que concurrentes entre elles.

### La démarque du cardinal Gibbons

Paris, 5 Septembre.

Le cardinal Gibbons est, certes, allé voir le président des Etats-Unis et lui a peut-être remis un message du pape, mais il nous est affirmé que si message il y avait, ce document pontifical ne traitait pas de la question de paix en Europe. Le cardinal ne serait, en effet, rendu à la Maison-Blanche pour conférer avec le président des Etats-Unis, conformément à des instructions qu'il avait reçues de Rome depuis quelque temps déjà, et qu'il avait été jusqu'à empêcher d'exécuter, mais ces instructions ne portaient point, on l'assure de bonne source, sur la cessation des hostilités. Et si le cardinal et le président se sont entretenus de la situation mondiale, comme on le télégraphie de New-York, ils ne l'ont fait qu'après avoir traité de questions purement américaines qui avaient motivé la visite du cardinal.

New-York, 5 Septembre.

Malgré le démenti de Rome, relatif à une communication écrite donnée par le pape au cardinal Gibbons pour le président Wilson, les journaux continuent à publier des informations au sujet d'une communication verbale.

D'après une de ces informations, le cardinal aurait attiré l'attention du président Wilson sur ce fait que la terre dépense d'hommes et d'or entraînerait bientôt la cessation des hostilités si un sang nouveau n'était pas jeté dans le conflit.

A ce propos, l'Evening World dit : « C'est seulement la menace du manque de ce genre de combustible qui inquiète les alliés teutons. L'horrible conflagration elle-même ne leur fait pas peur. Le militarisme reste brutal. Entente superbe, le militarisme n'est en rien mécontent de lui-même. Les pacifistes voudraient-ils le laisser ainsi ? »

### Il faut veiller aux adresses des Prisonniers en Allemagne

Les retards postaux proviennent de confusions entre les divers camps d'internement.

Paris, 5 Septembre.

A la date du 14 août, le ministère de la Guerre prussien, répondant à une réclamation de la Croix-Rouge française, sur les retards postaux du camp de Mindenheden, près Minden, a informé le général commandant en chef de la Croix-Rouge de Genève, que ses retards sont dus souvent à des confusions d'adresses, et qu'il est instamment recommandé au public français de distinguer entre le camp de Muenster en Westphalie, et Muenster près Hanovre, entre Muenster et Holzinden, entre Burg près Magdebourg, et Magdebourg proprement dit.

### L'Action russe

## Communiqué officiel russe

Pétrograde, 5 Septembre.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Riga pas de changements essentiels.

Près du village de Linden, nos troupes, ayant traversé de nouveau dans la nuit du 3 septembre sur la rive gauche de la Dvina, ont refoulé les Allemands du fleuve et ont engagé un combat acharné.

Près de Friedrichstadt, nos troupes, sous la poussée de l'ennemi qui s'est renforcé et sous le feu de son artillerie, se sont repliés le matin du 3 sur la rive droite. L'ennemi cherche à progresser également plus au sud-est de Friedrichstadt dans la direction du chemin de fer sur Jacovstadt.

Entre la Sventa et la Villa, les combats se poursuivent également.

Sur le front, entre la Villa et le Niemen, la situation reste sans changement, mais dans la région de la bourgade de Marech, nous avons constaté le 3 septembre une forte poussée des Allemands.

Près de Grodno, dès le matin du 3, un chaud combat a repris ; nos troupes ont pénétré dans la ville, ont enlevé huit mitrailleuses et ont fait environ cent cinquante prisonniers. Elles ont, par ce succès, permis le repliement sans obstacle des troupes voisines qui se trouvaient dans des positions trop saillantes par rapport à notre front général. Sur le front de Grodno, plus loin au sud, jusqu'aux sources de la rivière Hassolda, nos arrière-gardes seules ont combattu le 2 et le 3 contre l'ennemi, dont elles entravaient la poussée.

Sur la rive droite du Styx, sur le front Deraino-Olyka-Rilyonoff, nos troupes ont pris une contre-offensive qui s'est développée avec succès.

Dans la région de Radziviloff, nous avons rejeté l'ennemi qui, le matin du 3 septembre, avait tenté de reprendre l'offensive.

En Galicie, sur le front de la rivière Sereth, rien que des rencontres d'importance secondaire.

En résumé, le 2 et le 3 septembre, sur le front de Deraino jusqu'au Dniestr,

### LES PROPOSITIONS DE PAIX

## Les conditions de l'Allemagne

Londres, 6 Septembre.

On mande de New-York au Times :

D'après un correspondant de la Tribune de Chicago en relations étroites avec l'ambassade allemande, le président Wilson n'aurait été incité à offrir ses services comme médiateur, l'Allemagne accepterait indubitablement. Elle demanderait alors les conditions suivantes :

1<sup>o</sup> L'érection d'un royaume de Pologne indépendant, comme Etat-tampon entre la Russie et l'Allemagne.

2<sup>o</sup> La cession par la Russie à l'Allemagne d'une partie, sinon de la totalité, de la Courlande.

3<sup>o</sup> L'établissement par la Russie de l'autonomie de la Finlande.

4<sup>o</sup> Le partage de la Serbie entre l'Australie et la Bulgarie. Une portion de ce petit royaume étant éventuellement destinée à la Grèce.

5<sup>o</sup> La cession du Congo belge à l'Allemagne à titre de compensation pour l'évacuation de la Belgique.

6<sup>o</sup> La cession par la France à l'Allemagne d'un territoire colonial africain à titre de compensation pour l'évacuation du nord de la France.

7<sup>o</sup> La restitution par la Grande-Bretagne à l'Allemagne de ses colonies africaines.

8<sup>o</sup> Une entente internationale sur la liberté des mers, garantissant que la propriété privée sur mer soit exempte d'attaque par des forces navales.

A ces conditions, un fonctionnaire de l'ambassade d'Allemagne a encore ajouté celle-ci : Reconnaissance mondiale des droits des Juifs.

Voici une autre version des conditions de paix d'après les journaux :

1<sup>o</sup> Erection de la Pologne en royaume indépendant.

2<sup>o</sup> Absolue liberté des mers au moyen d'une nouvelle déclaration internationale des droits que signent toutes les puissances maritimes.

3<sup>o</sup> L'Allemagne s'engage à ne plus jamais établir un blocus sous-marin et l'Angleterre à ne plus jamais rendre aux tribunaux la mer du Nord.

4<sup>o</sup> Liberté et droits égaux pour les Juifs dans tous les pays sous la garantie des signataires du traité de paix.

5<sup>o</sup> Cession à la Roumanie de la Bessarabie actuellement territoire russe sur la mer Noire.

6<sup>o</sup> Attribution à l'Australie-Hongrie de l'influence dominante dans les Etats balkaniques.

Volz plus loin le texte du Projet de Loi sur l'Alcool et la suite de notre intéressant feuilleton : Fils de France.



nous avons fait prisonniers plus de 60 officiers et environ 3.500 soldats et nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le Dniestr, dans la région de Zaleski, l'ennemi a également prononcé, les 2 et 3 septembre, une série d'attaques. Les combats continuent.

Des rapports reçus, il appert que dans les combats qui se sont livrés le 30 août sur la Strypa, dans la région du chemin de fer de Kozki à Tarnopol, nous avons dû tout particulièrement noter succès à nos automobiles blindées munies de mitrailleuses qui, par une action pleine de sacrifices, ont jeté un grand désordre dans les troupes allemandes et leur ont infligé des pertes très sévères.

**Les Allemands auraient abandonné le projet de marcher sur Pétrograd**

Genève, 5 Septembre.

La Tribune de Genève dit que depuis le 2 septembre, le bruit court, dans les milieux militaires allemands, que l'état-major aurait abandonné le projet de marcher contre Pétrograd. Le temps qui s'est écoulé depuis, rend difficile le transport de l'artillerie lourde, ainsi que le ravitaillement. Par contre, la Couvance, dans sa partie longitudinale, et Kovno, sont sérieusement menacés par une nouvelle action très intense, ayant pour but de forcer l'armée russe à accepter le défi du maréchal de Hindenburg.

Jusqu'ici, les positions russes dans ces contrées, sont relativement favorables, et on ne peut pas imaginer qu'une bataille décisive soit livrée entre la Duna et la Sussa, ainsi que dans la partie nord-est de Wilkomir, où les Russes paraissent avoir concentré des forces considérables.

**L'héroïque défense de la forteresse d'Ossovietz**

Pétrograd, 5 Septembre.

L'ancien commandant d'Ossovietz a remis à l'empereur un rapport sur la défense de la place forte, dont voici les traits saillants :

Après avoir repoussé vigoureusement le 9 février 1915 un assaut acharné qui dura sans discontinuer pendant quatre jours, la garnison entra dans la deuxième période de la lutte, la portant jusqu'aux positions avancées dans le secteur sud-est de la forteresse pour préparer la forteresse à une défense plus efficace.

Février et mars se passèrent en un formidable duel entre les troupes russes et l'armée ennemie supérieurement plus forte grâce à ses canons de seize pouces, qui démolirent presque tous les ouvrages et constructions d'Ossovietz.

En même temps les Allemands appuyaient le bombardement d'assaut d'infanterie, qui se précipitait.

Il était l'ennemi voyant la stérilité de ses efforts passés à la défensive et se retrancha lui-même émettant toutes ses nombreuses grosses pièces démontées.

L'assaut d'Ossovietz le 7 août quand les Allemands commencent l'assaut, ayant préalablement lancé dans la direction de la forteresse 600 ballons de gaz asphyxiants ; la garnison fit presque tout à fait disparaître l'assaut de ces ballons, mais pour l'animation de ses chefs elle fit un effort surhumain et déloga l'ennemi à coups de balonnettes.

Le 9 août les Allemands commencèrent les préparatifs d'un deuxième assaut se proposant de lancer sur la garnison déjà épuisée, et presque sans forces, 2500 chars blindés et de prendre d'assaut la forteresse en la ramant au niveau du sol.

L'empereur écrivit sur ce rapport :

« Je remercie chaleureusement l'ancien commandant de la vaillante Ossovietz. »

**Le tsar sur le front**

Pétrograd, 5 Septembre.

L'empereur Nicolas est parti pour le front de l'armée.

**L'offensive austro-allemande sur Kieff**

Genève, 5 Septembre.

L'administration des chemins de fer de Galicie, a reçu des instructions en vue de l'arrivée de troupes austro-allemandes détachées du front central de la Russie.

Dans ces troupes seront compris les effectifs qui se trouvent au sud, à l'ouest et à l'est de Brest-Litovsk, commandés par les généraux Mackensen et Woytsch et par l'archiduc Joseph-Ferdinand. Plusieurs divisions de l'armée du prince Luitpold prendront part à l'expédition. L'offensive sera conduite par les généraux Pfanzner, Baitin, Bohner-Ermold, qui combattent les Russes sur le front de la Bukovine, est de un million 500 mille hommes.

Le but de cette nouvelle concentration dans la Galicie orientale est de pousser une offensive formidable contre le centre des positions russes en Bessarabie, et d'atteindre Kieff dans le plus bref délai.

Le nouveau front qu'occupent ces troupes s'étendait depuis le sud de la Volhynie jusqu'à la Bukovine.

**Les pertes allemandes sont énormes**

Amsterdam, 5 Septembre.

On annonce de sources allemandes que les pertes austro-allemandes sur le front russe, s'élevaient à 110.000 hommes. Une dépêche officielle de Pétrograd donne, d'autre part, les renseignements qui voient : Les pertes allemandes sur le front de la Bukovine, ont été considérables. Par exemple, d'après les documents allemands, le 42<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui se trouvait sur la Naref, a perdu 38 officiers et 1200 hommes ; le 22<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui combattait en Galicie, a perdu 40 officiers et 2.473 hommes ; le 1<sup>er</sup> régiment de réserve, 11 officiers et 788 hommes ; le 21<sup>e</sup> régiment de réserve, 11 officiers et 788 hommes ; les 21 officiers et 1.000 hommes ; le 92<sup>e</sup> régiment d'infanterie et 1.106 hommes.

**Le droit d'émission de la Banque d'Etat**

Pétrograd, 5 Septembre.

Le Conseil d'Empire a adopté le projet de loi voté par la Douma, augmentant le droit d'émission de la Banque d'Etat d'un milliard de roubles.

**La Question polonaise**

Les journaux allemands s'en préoccupent toujours

Bale, 5 Septembre.

Les affaires polonaises continuent de retentir l'attention de la presse allemande. Le journal socialiste Hamburger Echo, publie la note suivante :

Les récents événements de Pologne ont attiré l'attention du monde sur les groupements politiques qui se sont constitués dans la nation polonaise, mais on a confondu à tort deux groupements qui ne se distinguent que par leur caractère. Le Club polonais de Vienne ; le Comité national de Cracovie.

Le Club polonais est le groupe parlementaire des députés polonais au Reichstag de Vienne. L'exclusion des socialistes. Il est le seul représentant de la Pologne autrichienne, et constitue un groupement des intérêts polonais vis-à-vis du gouvernement autrichien.

Le Comité national polonais de Cracovie, n'a date que du début de la guerre. Il fut fondé le 16 août 1914, à Cracovie, avec le concours de tous les partis polonais. Son but était de constituer, pour ainsi dire, la représentation diplomatique des régions polonaises, en d'autres termes de représenter, pendant la guerre, les intérêts communs des Polonais.

Le Comité national diffère encore du Club polonais, en ce qu'il comprend, outre les députés polonais au Reichstag, des députés de la Pologne russe, des Polonais d'Amérique, etc., et qu'il est ainsi formé sur une base beaucoup plus large.

A la tête du Club polonais siège le minis-

tre commun des Finances d'Autriche-Hongrie, M. de Bilinski. Le Comité national est présidé par Stanislas de Jaworski.

Certains journaux font remarquer que cette note du bureau de presse polonais tend à indiquer que l'ensemble des Polonais ne se désistent pas solidaires du Club polonais de Vienne, qui lance, vers le milieu d'août 1915, un manifeste préconisant la constitution d'un royaume autonome de Pologne sous le sceptre d'un archiduc autrichien.

**La Défense nationale en Russie**

La question des munitions et celle du ravitaillement

Pétrograd, 5 Septembre.

Nous avons signalé hier l'ouverture des conférences spéciales ayant pour objet la discussion de l'unification des mesures de défense nationale. Voici les discours qui ont été prononcés :

**Discours du Tsar**

La question confiée à la conférence spéciale de défense nationale est la plus grave et la plus importante de l'heure actuelle ; elle concerne un ravitaillement plus intense de l'armée en munitions, de l'industrie et de nos vaillantes troupes attendues pour arrêter l'invasion étrangère et faire revenir le succès de nos armes.

Les corps législatifs, que j'ai convoqués dans la présente session, ont donné fermement, sans la moindre hésitation, la seule réponse qui soit digne de la Russie, réponse que j'attendais et que j'ai poursuivie la guerre jusqu'à la complète victoire.

Je ne doute pas que telle soit la voix du pays russe tout entier ; cependant, la grande résolution que nous avons adoptée implique des sacrifices et des efforts de plus en plus grands ; cette grande résolution est devenue commune, il est nécessaire pour la mettre en œuvre dans le plus bref délai, et c'est pourquoi je vous prie de consacrer toute votre attention à cette conférence.

Cette conférence, réunie pour un travail commun et solidaire, le gouvernement, les députés des corps législatifs, des institutions et des industries, ont à leur disposition les représentants de tout le monde russe des affaires, vous ayant donné avec une pleine confiance des pouvoirs d'une importance exceptionnelle et d'une portée d'action la plus profonde attention vos travaux, y prenant part personnellement au besoin.

Nous avons une grande tâche devant nous ; nous devons tous nos efforts, soutenus par le pays entier ; laissons de côté pour le moment toute autre préoccupation, quand même elle serait grave, quand même elle concernerait l'Etat, et elle n'est pas essentielle dans le moment présent. Rien ne doit distraire nos pensées, notre volonté, nos forces du but maintenant unique, qui est de vaincre nos ennemis.

Dans ce but, nous devons, avant tout, assurer le complet équipement militaire de notre armée active ainsi que des troupes conquises, et nous devons consacrer toute notre énergie à cette tâche unique, à cette tâche qui est de vaincre nos ennemis.

Je suis sûr que vous consacrez toutes vos forces, tout votre amour pour la patrie à son accomplissement. Au travail, avec l'aide de Dieu.

**Discours du Ministre de la Guerre**

Après l'Empereur, le général Polivanoff, ministre de la Guerre, a pris la parole.

M. Polivanoff passe en revue les mesures prises par la conférence spéciale dans son domaine constitutionnel. Cette conférence avait à participer à ses travaux les plus larges cercles de la population, les institutions, les centres des industries, les universités, et il a publié aussi la petite industrie, et les représentants de la science technique.

L'ancienne conférence ne se bornant pas à utiliser et à diriger les moyens militaires, elle a travaillé à la création de nouvelles usines de munitions. De larges avances de crédits aux entreprises privées, des fournitures de combustibles aux usines, des régularisations des transports des produits nécessaires, l'évaluation des entreprises industrielles d'intérêt militaire dans les régions ennemies, tout cela a été l'œuvre de l'ancienne conférence aborder fermement et résolument la solution.

La tâche ardue et grande de la nouvelle conférence est d'atteindre au maximum d'intensité les mesures adoptées par sa devancière.

**Discours du Président du Conseil d'Empire**

Le président du Conseil d'Empire, M. Koulozine, a parlé en troisième lieu :

M. Koulozine reconnaît qu'une victoire incomplète menacerait en partie la continuation de la vie économique, ce qui nécessiterait l'abandon de tous côtés à l'équipement et à l'outillage des forces de terre et de mer.

Enfin, M. Rodzianko, a clos la série des discours.

M. Rodzianko proteste avec la dernière énergie contre l'absence de la conclusion de la paix, avant que l'ennemi soit définitivement vaincu.

« Le moral de la nation, dit-il, n'est pas à braver, mais à défendre, et il demeure ferme et inébranlable. »

L'orateur conclut l'empereur à appeler le peuple russe tout entier à participer, par un effort commun, à la poursuite de l'œuvre d'abnégation illimitée. Il est résolu fermement à briser à jamais les odieuses chaînes allemandes.

**Comment les Allemands prennent les Forteresses**

Les pertes que leur coûte leur tactique

Paris, 5 Septembre.

On mande de Pétrograd à la France de 20-22.

Un officier arrivé de Pologne a fait un exposé de la tactique que les Allemands emploient pour prendre des places fortes et qui n'a pas varié depuis la conquête des forteresses belges, principale immuable d'investir la place le plus rapidement possible, parfois ils se contentent d'un investissement partiel, et dirigent brusquement une attaque sur un point déterminé. Elle se fait toujours en colonnes serrées, sans nul préoccupation des hécatombes qu'elle coûte. Leur maxime est : ou prendre la forteresse à n'importe quel prix, ou la déloger.

Mais avant de passer à cette action finale, les Allemands font des préparatifs, et suivant leur méthode, ils distinguent deux phases. Dans la première, ils cherchent à isoler la forteresse de l'armée mobile qui puisse la soutenir. Cette armée doit donc être éloignée le plus possible de la place visée. A cet effet, les Allemands cherchent, par une démonstration, à créer une diversion. Une armée spéciale est chargée de cette mission. On l'a vu au cours des opérations contre Kovno quand l'ennemi a attaqué l'armée russe dans la région de Wilkomir, afin d'immobiliser les Russes au nord-ouest de Kovno. La seconde phase de préparation est appelée par les Allemands phase de paralysation de la forteresse. Une armée spéciale de siège coupe toutes les communications des assiégés. On arrive alors à la phase décisive. L'artillerie lourde et le tir lourd commencent à silencer les batteries de la forteresse. Elle couvre l'infanterie qui s'avance vers le fort. Quand l'infanterie a pris les positions indiquées, et y a pris ses dispositions, les réserves qui doivent la rejoindre, l'artillerie ouvre une violente canonnade contre les forts qu'elle démolit avec des explosifs. Pendant ce temps, l'ennemi a attaqué les réserves d'approvisionnement de la première ligne des assiégés et prépare le coup suprême.

Suivant les instructions, les attaques doivent se faire dans la nuit, et les colonnes doivent s'approcher des forts sans tirer un coup de fusil et en silence.

Pour employer cette tactique, il faut le nombre et le tir lourd existant dans les forteresses de la Pologne russe, des Polonais d'Amérique, etc., et qu'il est ainsi formé sur une base beaucoup plus large.

A la tête du Club polonais siège le minis-

# La Guerre en Orient

## L'attaque des Dardanelles

**L'intervention italienne inquiète les Allemands**

Paris, 5 Septembre.

Nous lisons dans le Berliner Tageblatt, le passage suivant d'un article du capitaine Persius :

Jusqu'à maintenant, l'espoir des alliés de faire changer les événements dans les Dardanelles a été déçu grâce à la bravoure de leurs défenseurs. Cependant, depuis les batailles de Gallipoli, les alliés ont pris de plus en plus fortement les nouvelles positions que lui a valu le débarquement de la baie de Suvla. Il n'est pas à craindre que les Français et les Anglais envoient de nouvelles troupes sur ce champ de bataille. Ils comptent sur les Italiens, si aucun secours ne leur vient auparavant des Balkans. On ignore si les Italiens débarqueront dans la péninsule ou sur les côtes d'Asie Mineure, mais en tout cas on ne saurait trop prendre en considération les nouvelles difficultés qu'éprouvent les Turcs, du fait de l'entrée en jeu de l'Italie.

## La Situation en Turquie

**Djomal pacha préparerait un coup d'Etat**

Rome, 5 Septembre.

On mande d'Athènes à la Tribune :

Djomal pacha, ancien ministre de la Marine ottomane, est actuellement en complet désaccord avec Talat bey et Enver pacha. Après l'échec de l'expédition contre l'Egypte, dont il avait le commandement, Djomal pacha fut envoyé en Mésopotamie. Il semble cependant qu'il n'y ait pas été allé, mais qu'il préparait au contraire, avec le concours des Arabes et de plusieurs autorités militaires turques, un coup de main contre le Comité Union et Progrès.

Dans les milieux du Comité, on manifeste des signes d'inquiétude et des inquiétudes. Les partisans de Djomal pacha ont été surpris de voir l'objet d'une active surveillance à Stamboul. La situation à Constantinople empire chaque jour et l'on s'attend à une surprise.

Rome, 5 Septembre.

Les nouvelles arrivées ici de Constantinople annoncent que la situation s'aggrave de jour en jour dans la capitale turque. Les partisans de Djomal pacha ont été surpris de voir l'objet d'une active surveillance à Stamboul. La situation à Constantinople empire chaque jour et l'on s'attend à une surprise.

## Pour l'Entente balkanique

**L'Intervention Roumaine**

Les préparatifs militaires se poursuivent avec activité

Turin, 5 Septembre.

Le correspondant à Bucarest de l'Idée Nationale affirme que le roi Ferdinand de Roumanie en recevant hier jour un groupe de personnages politiques roumains, parla sur un ton énergique et irrité des traitements infligés aux Roumains qui vivent sous le gouvernement allemand.

Le roi aurait ajouté ces mots :

« Je me sentirais indigné de mon peuple si je refusais d'accepter ces sacrifices pour obtenir l'indépendance de tous les Roumains sous le drapeau national. »

Le même correspondant assure que les préparatifs militaires de la Roumanie se poursuivent avec activité. Le ravitaillement de l'armée roumaine s'effectue dans des conditions pleinement satisfaisantes. Les agents austro-allemands commencent à s'écouler.

## Les regrets de la Turquie

Le correspondant du Daily News and Leader signale que le 10 août, à l'issue de l'audience au cours de laquelle le prince de Hohenzollern a remis ses lettres d'accreditation, le ministre des Affaires étrangères turc, comme ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, le sultan pria le diplomate de représenter à Berlin que la Turquie, délaissée par ses alliés, lui avait fait perdre son argent et ses munitions, et de lui remettre la promesse formelle du kaiser, que les opérations allemandes dans les Balkans commencent à être jugées.

« Mon général avait raison, dit le sultan, en voulant résigner ses fonctions le jour où l'Allemagne exigeait de nous des sacrifices ; mais actuellement, il ne demande rien de plus que de nous laisser en paix sur son poste, c'est par son sentiment du devoir. »

Surpris par ces remontrances, l'ambassadeur répondit que les opérations dans les Balkans avaient été interrompues par le fait que l'Allemagne déployait tous ses efforts sur le front russe et avec l'espoir d'obliger la Russie et la Serbie à conclure une paix séparée. Il donna néanmoins au sultan l'assurance qu'une opération dans les Balkans serait entreprise à bref délai.

## Plus de munitions!

Le correspondant à Salonique de l'Echo de Paris, écrit :

Le manque de munitions se fait sentir en Turquie. Les vieux stocks commencent à s'épuiser, et très souvent les chemins des usines de munitions de Top-Hane et de Zeitoun-Bouroun, près Malakirouk, ne furent pas pendant plusieurs jours.

Le gouvernement a amassé un bon nombre de Juifs, acheteurs d'objets usagés, pour ramasser partout où ils pourraient les ustensiles de cuisine et les objets de ménage en cuivre.

## La répartition des forces turques

Dédagatch, 5 Septembre.

D'après des informations d'un colonel de l'armée de la Thrace, la Turquie a pu mesurer sur pied de guerre depuis le commencement de cette guerre, 1.300.000 hommes. Les deux tiers de cette force ont été formés par des recrues (classe de réserve), âgés de 35 à 40 ans, auxquels ont été incorporés des hâzims (armée active), dans une proportion de 30 %.

Les pertes subies par l'armée turque jusqu'ici sur tous les théâtres de la guerre, sont évaluées à 500.000 hommes en tués, blessés et prisonniers.

## Les Etats-Unis et la Guerre

**L'Amérique va construire quarante cuirassés**

Londres, 5 Septembre.

M. Daniels, ministre de la Marine des Etats-Unis, annonce que son programme naval comprend la construction de quarante cuirassés avant la fin 1919. Il exprime l'espoir que son gouvernement décidera la construction d'une flotte assez puissante pour être non seulement plus forte que celle de l'Allemagne, mais égale à celle de l'Angleterre.

**La signification du terme « liner »**

New-York, 5 Septembre.

En égard aux doutes exprimés quant à la question de savoir si le terme de liner employé par l'Allemagne comprend les navires marchands en général, le correspondant de Daily Telegraph s'est livré à une enquête spéciale dans les milieux officiels, ce qui lui permet de déclarer que, dans l'opinion du gouvernement américain, ce terme couvre toutes les catégories de navires.

Le comte Bernstorff se refuse à discuter la signification que peut lui attribuer le gouvernement allemand, mais déclare que le terme liner serait grandement éclairci si le comte Bernstorff déclarait que la définition du mot « liner » donnée par M. Wilson et Lansing est exacte.

## LA GUERRE AERIENNE

**L'Angleterre a perdu deux excellents pilotes**

Londres, 5 Septembre.

De même que la France vient de perdre en Pologne le 11 juillet dernier, il avait reçu l'ordre d'effectuer une reconnaissance au-dessus d'Ostende, de Bruges et de Gand. Il accomplissait sa mission accompagné d'un officier observateur en général, le correspondant de Daily Telegraph s'est livré à une enquête spéciale dans les milieux officiels, ce qui lui permet de déclarer que, dans l'opinion du gouvernement américain, ce terme couvre toutes les catégories de navires.

Le comte Bernstorff se refuse à discuter la signification que peut lui attribuer le gouvernement allemand, mais déclare que le terme liner serait grandement éclairci si le comte Bernstorff déclarait que la définition du mot « liner » donnée par M. Wilson et Lansing est exacte.

# La Guerre en Orient

## L'attaque des Dardanelles

**L'intervention italienne inquiète les Allemands**

Paris, 5 Septembre.

Nous lisons dans le Berliner Tageblatt, le passage suivant d'un article du capitaine Persius :

Jusqu'à maintenant, l'espoir des alliés de faire changer les événements dans les Dardanelles a été déçu grâce à la bravoure de leurs défenseurs. Cependant, depuis les batailles de Gallipoli, les alliés ont pris de plus en plus fortement les nouvelles positions que lui a valu le débarquement de la baie de Suvla. Il n'est pas à craindre que les Français et les Anglais envoient de nouvelles troupes sur ce champ de bataille. Ils comptent sur les Italiens, si aucun secours ne leur vient auparavant des Balkans. On ignore si les Italiens débarqueront dans la péninsule ou sur les côtes d'Asie Mineure, mais en tout cas on ne saurait trop prendre en considération les nouvelles difficultés qu'éprouvent les Turcs, du fait de l'entrée en jeu de l'Italie.

## La Situation en Turquie

**Djomal pacha préparerait un coup d'Etat**

Rome, 5 Septembre.

On mande d'Athènes à la Tribune :

Djomal pacha, ancien ministre de la Marine ottomane, est actuellement en complet désaccord avec Talat bey et Enver pacha. Après l'échec de l'expédition contre l'Egypte, dont il avait le commandement, Djomal pacha fut envoyé en Mésopotamie. Il semble cependant qu'il n'y ait pas été allé, mais qu'il préparait au contraire, avec le concours des Arabes et de plusieurs autorités militaires turques, un coup de main contre le Comité Union et Progrès.

Dans les milieux du Comité, on manifeste des signes d'inquiétude et des inquiétudes. Les partisans de Djomal pacha ont été surpris de voir l'objet d'une active surveillance à Stamboul. La situation à Constantinople empire chaque jour et l'on s'attend à une surprise.

Rome, 5 Septembre.

Les nouvelles arrivées ici de Constantinople annoncent que la situation s'aggrave de jour en jour dans la capitale turque. Les partisans de Djomal pacha ont été surpris de voir l'objet d'une active surveillance à Stamboul. La situation à Constantinople empire chaque jour et l'on s'attend à une surprise.

## Pour l'Entente balkanique

**L'Intervention Roumaine**

Les préparatifs militaires se poursuivent avec activité

Turin, 5 Septembre.

Le correspondant à Bucarest de l'Idée Nationale affirme que le roi Ferdinand de Roumanie en recevant hier jour un groupe de personnages politiques roumains, parla sur un ton énergique et irrité des traitements infligés aux Roumains qui vivent sous le gouvernement allemand.

Le roi aurait ajouté ces mots :

« Je me sentirais indigné de mon peuple si je refusais d'accepter ces sacrifices pour obtenir l'indépendance de tous les Roumains sous le drapeau national. »

Le même correspondant assure que les préparatifs militaires de la Roumanie se poursuivent avec activité. Le ravitaillement de l'armée roumaine s'effectue dans des conditions pleinement satisfaisantes. Les agents austro-allemands commencent à s'écouler.

## Les regrets de la Turquie

Le correspondant du Daily News and Leader signale que le 10 août, à l'issue de l'audience au cours de laquelle le prince de Hohenzollern a remis ses lettres d'accreditation, le ministre des Affaires étrangères turc, comme ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, le sultan pria le diplomate de représenter à Berlin que la Turquie, délaissée par ses alliés, lui avait fait perdre son argent et ses munitions, et de lui remettre la promesse formelle du kaiser, que les opérations allemandes dans les Balkans commencent à être jugées.

« Mon général avait raison, dit le sultan, en voulant résigner ses fonctions le jour où l'Allemagne exigeait de nous des sacrifices ; mais actuellement, il ne demande rien de plus que de nous laisser en paix sur son poste, c'est par son sentiment du devoir. »

Surpris par ces remontrances, l'ambassadeur répondit que les opérations dans les Balkans avaient été interrompues par le fait que l'Allemagne déployait tous ses efforts sur le front russe et avec l'espoir d'obliger la Russie et la Serbie à conclure une paix séparée. Il donna néanmoins au sultan l'assurance qu'une opération dans les Balkans serait entreprise à bref délai.

## Plus de munitions!

Le correspondant à Salonique de l'Echo de Paris, écrit :

Le manque de munitions se fait sentir en Turquie. Les vieux stocks commencent à s'épuiser, et très souvent les chemins des usines de munitions de Top-Hane et de Zeitoun-Bouroun, près Malakirouk, ne furent pas pendant plusieurs jours.

Le gouvernement a amassé un bon nombre de Juifs, acheteurs d'objets usagés, pour ramasser partout où ils pourraient les ustensiles de cuisine et les objets de ménage en cuivre.

## La répartition des forces turques

Dédagatch, 5 Septembre.

D'après des informations d'un colonel de l'armée de la Thrace, la Turquie a pu mesurer sur pied de guerre depuis le commencement de cette guerre, 1.300.000 hommes. Les deux tiers de cette force ont été formés par des recrues (classe de réserve), âgés de 35 à 40 ans, auxquels ont été incorporés des hâzims (armée active), dans une proportion de 30 %.

Les pertes subies par l'armée turque jusqu'ici sur tous les théâtres de la guerre, sont évaluées à 500.000 hommes en tués, blessés et prisonniers.

## Les Etats-Unis et la Guerre

**L'Amérique va construire quarante cuirassés**

Londres, 5 Septembre.

M. Daniels, ministre de la Marine des Etats-Unis, annonce que son programme naval comprend la construction de quarante cuirassés avant la fin 1919. Il exprime l'espoir que son gouvernement décidera la construction d'une flotte assez puissante pour être non seulement plus forte que celle de l'Allemagne, mais égale à celle de l'Angleterre.

**La signification du terme « liner »**

New-York, 5 Septembre.

En égard aux doutes exprimés quant à la question de savoir si le terme de liner employé par l'Allemagne comprend les navires marchands en général, le correspondant de Daily Telegraph s'est livré à une enquête spéciale dans les milieux officiels, ce qui lui permet de déclarer que, dans l'opinion du gouvernement américain, ce terme couvre toutes les catégories de navires.

Le comte Bernstorff se refuse à discuter la signification que peut lui attribuer le gouvernement allemand, mais déclare que le terme liner serait grandement éclairci si le comte Bernstorff déclarait que la définition du mot « liner » donnée par M. Wilson et Lansing est exacte.

## LA GUERRE AERIENNE

**L'Angleterre a perdu deux excellents pilotes**

Londres, 5 Septembre.

De même que la France vient de perdre en Pologne le 11 juillet dernier, il avait reçu l'ordre d'effectuer une reconnaissance au-dessus d'Ostende, de Bruges et de Gand. Il accomplissait sa mission accompagné d'un officier observateur en général, le correspondant de Daily Telegraph s'est livré à une enquête spéciale dans les milieux officiels, ce qui lui permet de déclarer que, dans l'opinion du gouvernement américain, ce terme couvre toutes les catégories de navires.

Le comte Bernstorff se refuse à discuter la signification que peut lui attribuer le gouvernement allemand, mais déclare que le terme liner serait grandement éclairci si le comte Bernstorff déclarait que la définition du mot « liner » donnée par M. Wilson et Lansing est exacte.

# La Guerre en Orient

## L'attaque des Dardanelles

**L'intervention italienne inquiète les Allemands**

Paris, 5 Septembre.

Nous lisons dans le Berliner Tageblatt, le passage suivant d'un article du capitaine Persius :

Jusqu'à maintenant, l'espoir des alliés de faire changer les événements dans les Dardanelles a été déçu grâce à la bravoure de leurs défenseurs. Cependant, depuis les batailles de Gallipoli, les alliés ont pris de plus en plus fortement les nouvelles positions que lui a valu le débarquement de la baie de Suvla. Il n'est pas à craindre que les Français et les Anglais envoient de nouvelles troupes sur ce champ de bataille. Ils comptent sur les Italiens, si aucun secours ne leur vient auparavant des Balkans. On ignore si les Italiens débarqueront dans la péninsule ou sur les côtes d'Asie Mineure, mais en tout cas on ne saurait trop prendre en considération les nouvelles difficultés qu'éprouvent les Turcs, du fait de l'entrée en jeu de l'Italie.

## La Situation en Turquie

**Djomal pacha préparerait un coup d'Etat**

Rome, 5 Septembre.

On mande d'Athènes à la Tribune :

Djomal pacha, ancien ministre de la Marine ottomane, est actuellement en complet désaccord avec Talat bey et Enver pacha. Après l'échec de l'expédition contre l'Egypte, dont il avait le commandement, Djomal pacha fut envoyé en Mésopotamie. Il semble cependant qu'il n'y ait pas été allé, mais qu'il préparait au contraire, avec le concours des Arabes et de plusieurs autorités militaires turques, un coup de main contre le Comité Union et Progrès.

Dans les milieux du Comité, on manifeste des signes d'inquiétude et des inquiétudes. Les partisans de Djomal pacha ont été surpris de voir l'objet d'une active surveillance à Stamboul. La situation à Constantinople empire chaque jour et l'on s'attend à une surprise.

Rome, 5 Septembre.

Les nouvelles arrivées ici de Constantinople annoncent que la situation s'aggrave de jour en jour dans la capitale turque. Les partisans de Djomal pacha ont été surpris de voir l'objet d'une active surveillance à Stamboul. La situation à Constantinople empire chaque jour et l'on s'attend à une surprise.

## Pour l'Entente balkanique

**L'Intervention Roumaine**

Les préparatifs militaires se poursuivent avec activité

Turin, 5 Septembre.

Le correspondant à Bucarest de l'Idée Nationale affirme que le roi Ferdinand de Roumanie en recevant hier jour un groupe de personnages politiques roumains, parla sur un ton énergique et irrité des traitements infligés aux Roumains qui vivent sous le gouvernement allemand.

Le roi aurait ajouté ces mots :

« Je me sentirais indigné de mon peuple si je refusais d'accepter ces sacrifices pour obtenir l'indépendance de tous les Roumains sous le drapeau national. »

Le même correspondant assure que les préparatifs militaires de la Roumanie se poursuivent avec activité. Le ravitaillement de l'armée roumaine s'effectue dans des conditions pleinement satisfaisantes. Les agents austro-allemands commencent à s'écouler.

## Les regrets de la Turquie

Le correspondant du Daily News and Leader signale que le 10 août, à l'issue de l'audience au cours de laquelle le prince de Hohenzollern a remis ses lettres d'accreditation, le ministre des Affaires étrangères turc, comme ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, le sultan pria le diplomate de représenter à Berlin que la Turquie, délaissée par ses alliés, lui avait fait perdre son argent et ses munitions, et de lui remettre la promesse formelle du kaiser, que les opérations allemandes dans les Balkans commencent à être jugées.

« Mon général avait raison, dit le sultan, en voulant résigner ses fonctions le jour où l'Allemagne exigeait de nous des sacrifices ; mais actuellement, il ne demande rien de plus que de nous laisser en paix sur son poste, c'est par son sentiment du devoir. »

Surpris par ces remontrances, l'ambassadeur répondit que les opérations dans les Balkans avaient été interrompues par le fait que l'Allemagne déployait tous ses efforts sur le front russe et avec l'espoir d'obliger la Russie et la Serbie à conclure une paix séparée. Il donna néanmoins au sultan l'assurance qu'une opération dans les Balkans serait entreprise à bref délai.

## Plus de munitions!

Le correspondant à Salonique de l'Echo de Paris, écrit :

Le manque de munitions se fait sentir en Turquie. Les vieux stocks commencent à s'épuiser, et très souvent les chemins des usines de munitions de Top-Hane et de Zeitoun-Bouroun, près Malakirouk, ne furent pas pendant plusieurs jours.

Le gouvernement a amassé un bon nombre de Juifs, acheteurs d'objets usagés, pour ramasser partout où ils pourraient les ustensiles de cuisine et les objets de ménage en cuivre.

## La répartition des forces turques

Dédagatch, 5 Septembre.

D'après des informations d'un colonel de l'armée de la Thrace, la Turquie a pu mesurer sur pied de guerre depuis le commencement de cette guerre, 1.300.000 hommes. Les deux tiers de cette force ont été formés par des recrues (classe de réserve), âgés de 35 à 40 ans, auxquels ont été incorporés des hâzims (armée active), dans une proportion de 30 %.

Les pertes subies par l'armée turque jusqu'ici sur tous les théâtres de la guerre, sont évaluées à 500.000 hommes en tués, blessés et prisonniers.

## Les Etats-Unis et la Guerre

**L'Amérique va construire quarante cuirassés**

Londres, 5 Septembre.

M. Daniels, ministre de la Marine des Etats-Unis, annonce que son programme naval comprend la construction de quarante cuirassés avant la fin 1919. Il exprime l'espoir que son gouvernement décidera la construction d'une flotte assez puissante pour être non seulement plus forte que celle de l'Allemagne, mais égale à celle de l'Angleterre.

**La signification du terme « liner »**

New-York, 5 Septembre.

En égard aux doutes exprimés quant à la question de savoir si le terme de liner employé par l'Allemagne comprend les navires marchands en général, le correspondant de Daily Telegraph s'est livré à une enquête spéciale dans les milieux officiels, ce qui lui permet de déclarer que, dans l'opinion du gouvernement américain, ce terme couvre toutes les catégories de navires.

Le comte Bernstorff se refuse à discuter la signification que peut lui attribuer le gouvernement allemand, mais déclare que le terme liner serait grandement éclairci si le comte Bernstorff déclarait que la définition du mot « liner » donnée par M. Wilson et Lansing est exacte.

## LA GUERRE AERIENNE

**L'Angleterre a perdu deux excellents pilotes**

Londres, 5 Septembre.

De même que la France vient de perdre en Pologne le 11 juillet dernier, il avait reçu l'ordre d'effectuer une reconnaissance au-dessus d'Ostende, de Bruges et de Gand. Il accomplissait sa mission accompagné d'un officier observateur en général, le correspondant de Daily Telegraph s'est livré à une enquête spéciale dans les milieux officiels, ce qui lui permet de déclarer que, dans l'opinion du gouvernement américain, ce terme couvre toutes les catégories de navires.

Le comte Bernstorff se refuse à discuter la signification que peut lui attribuer le gouvernement allemand, mais déclare que le terme liner serait grandement éclairci si le comte Bernstorff déclarait que la définition du mot « liner » donnée par M. Wilson et Lansing est exacte.

# La Guerre en Orient

## L'attaque des Dardanelles

**L'intervention italienne inquiète les Allemands**

Paris, 5 Septembre.

Nous lisons dans le Berliner Tageblatt, le passage suivant d'un article du capitaine Persius :

Jusqu'à maintenant, l'espoir des alliés de faire changer les événements dans les Dardanelles a été déçu grâce à la bravoure de leurs défenseurs. Cependant, depuis les batailles de Gallipoli, les alliés ont pris de plus en plus fortement les nouvelles positions que lui a valu le débarquement de







